

STANDARD

CULTURE ET MODE // NOVEMBRE - DÉCEMBRE - JANVIER // #6 // 4 €



victimes



FOLIE DOUCE // CLOSKY // THE KILLS // ATTAL & CHABROL // DANTEC // DIVINE COMEDY

LES VIEUX GÉNIES ONT ENCORE QUELQUE CHOSE À DIRE

LES VIES DE BRIAN

LE COMPOSITEUR EN CHEF DES BEACH BOYS REVIENT DE LOIN. IL A FLIRTÉ AVEC LA FOLIE, CONNU L'ENFER AU SENS MAGNÉTIQUE, VU SES DEUX FRÈRES QUITTER LE MONDE, LE TOUT, AVANT DE DÉFINITIVEMENT DIVORCER DES BEACH BOYS. LES FRANÇAIS ENTRETIENNENT UN RAPPORT ÉTRANGE AVEC LA POP ET LA MUSIQUE EN GÉNÉRAL : BRIAN WILSON N'A JOUÉ QU'UNE FOIS À PARIS EN QUARANTE ANS (CONCERT CERTES REMPLI DE PEOPLE) AVEC UN IMPACT MOINDRE, ALORS QU'EN ANGLETERRE SON RETOUR A ÉTÉ UN ÉVÉNEMENT NATIONAL. PAS LA PEINE DE LUI DEMANDER POURQUOI, IL DIRA J'SAIS PAS !

PAR JEAN-EMMANUEL DUBOIS

1966 : un jeune homme de 23 ans transforme Los Angeles en centre névralgique de la pop. Brian Wilson, au zénith de sa créativité marque le monde avec *Pet Sounds*. Désormais la pop music pourra, tout en évoquant la nostalgie de l'enfance, accéder à une sophistication jamais atteinte. C'est la collision entre show-biz et rock'n'roll, starlettes, gourous en toc et visionnaires des studios qui, dans ce contexte explosif de la fin des Sixties aux USA, transforme LA en sublime paradoxe.

Pourtant, il délaisse ses frères et les autres membres des Beach Boys et s'attèle à un projet qui a fait couler beaucoup d'encre : *Smile*. 468 000 pochettes imprimées, des heures de musique enregistrées, des casques de pompier pour les musiciens, une tente clouée sur le parquet de sa villa de Bel Air, un piano posé sur du sable dans le salon : Brian et Van Dyke touchent au sublime sous leurs excentricités tapissées de démons psychotiques.

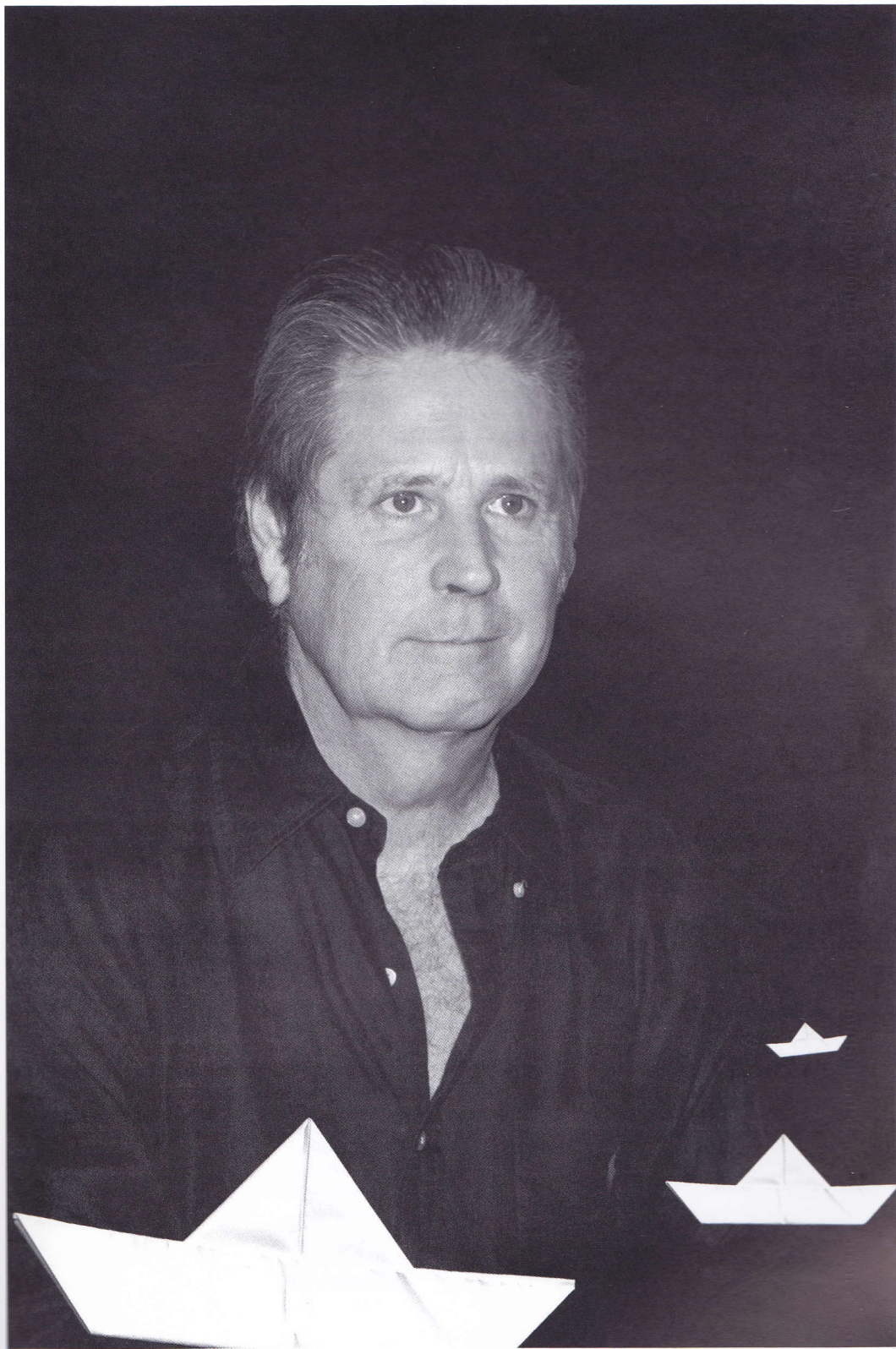
Il se sent dépassé, persécuté par Phil Spector, son producteur, et incompris de son groupe. Oubliant ses nouveaux amis, il décide de s'enfermer dans sa chambre ; il lui faudra jusqu'à aujourd'hui pour retrouver une activité normale. Pendant qu'il prend du poids, reclus dans sa chambre, les Beach Boys vont piocher dans *Smile* au fil des années pour relever le niveau de leurs albums. En 1976, lui qui n'avait plus mis un pied sur scène depuis 1964 apparaît devant le public plutôt terrorisé et, semble-t-il, contraint et forcé.

En 1988, Brian revient avec un album où les plus belles plages rappellent *Smile*, voyages picaresques à travers la psyché des mythes américains. Dix ans plus tard sort un album FM qui, bien qu'intitulé *Imagination*, en manque cruellement. La star-elle encore maîtresse de son destin, ou est-elle devenue une marionnette un peu encombrante qu'on exhibe parfois ? C'est là où on l'attendait le moins — sur scène avec *Pet Sounds*, accompagné du groupe indie-pop les Wondermints — que Brian Wilson va ravir ses fans qui n'en attendaient pas tant.

Cette année, l'adult child est revenu sur scène et, surprise, c'est magique.

Au-delà de ce que l'on considère comme des excentricités se cache une profonde névrose qui va bientôt éclater et pourrir la vie du musicien surdoué.

Derrière la simplicité des réponses qu'il nous a donné, il faut voir la marque d'un esprit enfin apaisé. Cet homme a connu l'enfer, il est revenu parmi nous.



L'interview de Brian

Quand et pourquoi avez-vous décidé de revenir avec *Smile* ?

Mes managers m'en ont parlé l'année dernière ; nous avons décidé que ce serait une bonne idée de le finir et d'en faire une tournée.

A la première de *Smile* à Londres, quand vous et Van Dyke Parks ont reçu une standing ovation, on ne pouvait que se dire: «ça y est, ils y sont enfin arrivés !»

Oui, nous étions tous les deux très fiers.

Darian Sahanaja des Wondermints s'est beaucoup investi dans le *Smile* de 2004.

Darian a été en quelque sorte un secrétaire pour le projet. Il a recollé les morceaux pour nous les faire écouter.

J'imagine que c'est un sentiment agréable d'avoir achevé une œuvre si monumentale.

C'est vrai.

Le casting des invités de votre nouvel album est étonnant : Elton John, Paul McCartney, Eric Clapton. Comment avez-vous réussi à tous les réunir ?

Les enregistrements ont été formidables. Paul est venu à L.A et a fait le titre en vingt minutes. Elton a été étonnant comme toujours. Avec Eric, nous avons enregistré à Londres. C'était vraiment génial.

Peter Blake a fait la pochette de *Sergeant Pepper*, faut-il voir dans le fait de l'avoir choisi pour celle de votre dernier album, un clin d'œil à l'obsession révolue d'égaliser ce disque ?
Oui, c'est peut-être un signe ! [Rires]

C'est très émouvant de vous entendre chanter une dernière fois avec Carl [son frère décédé du cancer fin 80s].
Carl était quelqu'un de très doux, il avait une voix très suave, il me manque terriblement. Je me rappelle notre enfance, les moments où nous chantions des harmonies vocales ensembles.

Vous avez clos la première partie de votre tournée à Paris.

J'adore Paris. C'est une ville magnifique. Les fans à Paris sont merveilleux. C'est fabuleux de recevoir une standing ovation chez vous.

Vous sentez-vous en paix avec vous même aujourd'hui ?

Je suis arrivé à une étape très agréable dans ma vie ; oui, je me sens en paix.

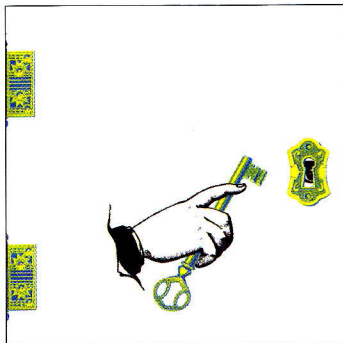
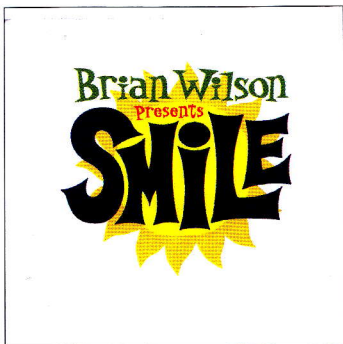
Un jour dans la vie de Brian Wilson, c'est quoi ?

Je me lève et je pars faire du footing, puis je m'assois au piano et j'en joue environ une heure et demie tous les jours. J'aime beaucoup sortir souper avec ma petite famille.

Comment décririez-vous la Californie à quelqu'un qui n'y est jamais allé ?

C'est ce qu'il y a de mieux : le soleil, les jolies filles. Je ne pourrais vivre nulle part ailleurs au monde.

J'aime beaucoup sortir souper avec ma petite famille.



Cheese

Darian Shanaja et *Smile*

C'ÉTAIT DEVENU UNE PLAISANTERIE CHEZ LES AMATEURS DE POP. QUAND *SMILE* SORTIRAIT-IL ? — JAMAIS : SOURIRE ENTENDU. POURTANT, BRIAN WILSON AVAIT PROCLAMÉ: «IL N'Y A PAS ASSEZ D'HUMOUR DANS LA MUSIQUE. JE VAIS ENREGISTRER UN ALBUM DE *WHITE SPIRITUAL*, UNE SYMPHONIE ADOLESCENTE DÉDIÉE À DIEU». DARIAN SHANAJA ET SON GROUPE, LES *WONDERMINTS* ÉCOUTENT LES PISTES DES HEURES DURANT ET D'UN SEUL COUP, GRACE AU LAPTOP, RECOLLENT LES MORCEAUX DU PUZZLE.

Parlez moi des origines des *Wondermints*...

J'ai rencontré Nick (le guitariste) dans les 80s, ça a fonctionné tout de suite. Nous avions la même passion pour Stanley Kubrick, Brian Wilson et les filles. On a parlé de *Smile* au bout de cinq minutes.

Pensais-tu qu'un jour tu allais jouer avec Brian Wilson ? ➤

Jamais. A l'époque l'idée de voir Brian jouer en public semblait impossible, qui plus est avec des inconnus comme nous.

Smile en 2004 c'est quoi ?

Je me suis posé des questions sur la pertinence de cet enregistrement. C'était devenu un tel mythe pour un nombre croissant de gens. Comment pourrions-nous satisfaire toutes ces attentes ? Bien sûr il est impossible de dépasser la beauté vocale de l'original. En même temps, je vois ça comme un poids retiré des épaules de Brian et de Van Dyke. C'est important qu'enfin le projet soit achevé. Je sais aussi que beaucoup ne l'ont jamais écouté et méritent de le découvrir convenablement.

Hollywood et L.A. ça a été quoi pour toi ?

Ceux qui viennent à Hollywood ont des attentes et des rêves de gloire et de fortune. Beaucoup se retrouvent avalés, victimes de leur vanité. Mes amis et moi on y a survécu en étant humbles, en sachant ce que l'on est. C'est le meilleur moyen de survivre à Hollywood : pas trop de phantasmes.

Entretien JED

Brian Wilson
Smile (nonesuch/Warner)
www.brianwilson.com

The Wondermints
Mind if we made love to you ? (Rev-ola)
www.revola.co.uk